



Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

Orientations diocésaines sur l'initiation au sacrement de pénitence et de réconciliation¹

Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit ! (Lc 15, 7)

Introduction

« Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier [...]. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché. »²

Celui qui fait l'expérience de la miséricorde divine se tourne vers le Père plein de tendresse, par son Fils, dans l'Esprit. C'est ainsi que, dès le début de son ministère, Jésus appelle à la conversion (cf. *Mc* 1, 15). La révélation de cet amour miséricordieux trouve son sommet dans le mystère pascal, fondement de toute conversion. Par la foi et par le baptême (première conversion), nous sommes plongés dans la mort et la résurrection du Christ (cf. *Col* 2, 12), nous entrons dans son amitié (cf. *Jn* 15, 15), nous vivons de sa vie (cf. *Ga* 2, 20)³.

Cette relation avec le Christ et son prochain peut être abîmée ou refusée : c'est pourquoi l'appel à la conversion retentit sans cesse (seconde conversion). La réconciliation avec Dieu, avec l'Église, avec les autres, avec soi-même et avec toute la Création, fruit de la conversion et de la pénitence, œuvre de l'Esprit Saint en nos cœurs, se réalise lorsque nous nous laissons transformer. Devenus artisans de miséricorde, nous aimons et pardonnons parce que Dieu nous a aimés et pardonnés le premier : cela est source de joie (cf. *Lc* 11, 4 ; *Ep* 4, 32 ; 1 *Jn* 4, 19). C'est cette joyeuse annonce que l'Église proclame pour nourrir l'espérance et conduire tout être humain à la miséricorde de Dieu⁴.

Ces orientations diocésaines s'inscrivent dans cet élan. Elles s'adressent à tous les acteurs catéchétiques et liturgiques qui accompagnent le cheminement vers la célébration du sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Elles se fondent sur le *Rituel* et sur le guide pastoral de mise en œuvre pour les enfants⁵ (cf. annexe 1). Elles portent d'abord sur l'initiation des enfants et des jeunes au sacrement de pénitence et de réconciliation – a) cheminement, b) célébration – puis ouvrent quelques pistes plus larges – c) vie de pécheur réconcilié. Cependant, comme le cheminement sacramentel se vit en famille et en communauté, ces orientations concernent aussi les adultes, qui sont également les sujets de cette initiation.

¹ Le *Rituel* (n° 5) propose une courte explication des différents termes qui renvoient au mystère de la réconciliation (conversion, pénitence, pardon), à lire en regard de l'explication des noms distincts et complémentaires du sacrement dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1423-1424.

² PAPE FRANÇOIS, bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde *Misericordiae vultus*, 2015, n° 1-2.

³ Cf. PAPE JEAN-PAUL II, encyclique *Dives in misericordia*, 1980, n° 7 ; *Misericordiae vultus*, n° 9 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1226-1228, 1262 ; *Rituel*, n° 1-4.

⁴ Cf. PAPE JEAN-PAUL II, exhortation *Reconciliatio et poenitentia*, 1984, n° 4, 7, 24, 26-27 ; *Dives in misericordia*, n° 6, 13, 14 ; *Misericordiae vultus*, n° 9-10, 12 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1428, 1430-1433, 1847, 2842 ; *Rituel*, n° 5-13.

⁵ CNPL-CNER, *Célébrer la réconciliation avec des enfants. À l'intention des catéchistes, prêtres, éducateurs et parents chrétiens*, Chalet-Tardy, 1999.



Orientations

a) Le cheminement vers la célébration du sacrement

Nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu ! (2 Co 5, 20)

Orientation 1 : dynamiser la vie baptismale

« Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés » (symbole de Nicée-Constantinople) : le baptême nous fait entrer dans l'« économie de la réconciliation »⁶. Il inaugure une démarche libre et progressive de découverte de l'amour dont Dieu nous a aimés (cf. *Jn* 3, 16), d'émerveillement devant la miséricorde de Dieu (cf. *Ps* 102[103], 11-13), de maturation dans l'amitié avec Jésus-Christ (cf. 2 *P* 3, 18). La vie baptismale demande une conversion permanente : elle se déploie notamment dans la célébration du sacrement de pénitence et de réconciliation, qui part de ce que nous vivons pour nous révéler ce que Dieu nous propose⁷.

Pistes de mise en œuvre : mettre en lumière l'enracinement de ce sacrement dans le baptême (sans nécessairement le lier à la confirmation et à l'eucharistie) ; pour les enfants, les jeunes et les adultes, favoriser une démarche progressive, selon les suggestions du guide pastoral⁸.

Orientation 2 : annoncer la miséricorde

La miséricorde, la conversion et la réconciliation font partie de l'initiation catéchétique à tous les âges. Cette catéchèse doit être avant tout kérygmatique pour que soit écouté et annoncé sans cesse le cœur vibrant de la Bonne Nouvelle, où la miséricorde tient une place centrale et fondamentale. Elle contribue à la formation morale des baptisés et au cheminement vers le sacrement⁹.

Pistes de mise en œuvre : développer, pour tous les âges, une catéchèse kérygmatique, anthropologique et biblique qui met en lumière l'amour salvifique de Dieu, la conversion permanente, la compréhension de ce qu'est le péché, la joie d'accueillir et de vivre la miséricorde de Dieu ; pour l'initiation au sacrement de pénitence et de réconciliation, s'inspirer de la démarche catéchuménale¹⁰.

Orientation 3 : cheminer ensemble

Le cheminement vers ce sacrement, surtout lorsqu'il concerne les enfants, se réalise dans un contexte communautaire (familial et paroissial). Les enfants ne sont pas les seuls sujets du cheminement sacramentel, qui s'adresse tout autant aux adultes qui les accompagnent. Il s'agit de veiller à leur initiation et à leur intégration.

Pistes de mise en œuvre : durant l'initiation des enfants, favoriser la participation de la famille et de la communauté, dans une démarche progressive ; proposer une catéchèse et une démarche appropriées aux adultes qui sont peu initiés à la foi chrétienne ou qui en sont éloignés ; exploiter les possibilités du *Rituel* et du guide pastoral, notamment la célébration pénitentielle non sacramentelle avant la célébration du sacrement¹¹.

⁶ *Reconciliatio et poenitentia*, n° 10.

⁷ Cf. *Reconciliatio et poenitentia*, n° 10 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 976-983, 1425-1429 ; *Rituel*, n° 10, 12.

⁸ Cf. *Célébrer la réconciliation avec des enfants*, 86-87.

⁹ Cf. PAPE FRANÇOIS, *Message pour le carême 2016*, n° 2 ; exhortation apostolique *Amoris laetitia*, 2016, n° 263-267 ; exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 2013, n° 165.

¹⁰ En particulier, il s'agit de permettre aux personnes de vivre déjà du sacrement tout au long du chemin qui conduit à sa célébration, cf. DIOCÈSE DE LAUSANNE, GENÈVE ET FRIBOURG, *Orientations diocésaines en vue du cheminement vers le sacrement de la confirmation*, 2018.

¹¹ Cf. *Rituel*, n° 51-52 ; *Célébrer la réconciliation avec des enfants*, p. 26-27, 86-87.



Orientation 4 : confesser d'abord l'amour de Dieu

Le *Rituel* permet un véritable dialogue pénitentiel. Le guide pastoral invite à confesser d'abord l'œuvre de Dieu dans notre vie (confession de louange) avant de reconnaître le péché et de demander pardon à Dieu (confession de vie). Comme l'explique le pape François, « c'est le cœur de la confession : non pas les péchés que nous disons, mais l'amour divin que nous recevons et dont nous avons toujours besoin. »¹² Cette confession de louange et de vie se fait à la lumière de la Parole de Dieu, qui éclaire notre cœur (cf. *Ps* 119[118], 105)¹³.

Pistes de mise en œuvre : favoriser la préparation et la célébration de ce sacrement comme confession de louange et de vie, selon les propositions du guide pastoral ; proposer un examen du cœur ou de conscience (sous forme de questions ouvertes et pas de cases à cocher) plutôt à ceux qui ont déjà été initiés à ce sacrement ; avant la célébration avec des enfants ou des jeunes, veiller à leur permettre de rencontrer préalablement les prêtres et leur expliquer les gestes qui seront vécus.

Orientation 5 : former les acteurs catéchétiques et liturgiques

Il arrive que les attentes ou les conceptions des prêtres et des catéchistes ne soient pas ajustées à la théologie du sacrement. Il importe de valoriser les possibilités et les éclairages donnés par le *Rituel* et le guide pastoral : les éléments essentiels, les composantes et les formes du sacrement, la conscience morale et le sens du péché chez l'enfant, l'unité et la diversité des formes de la pénitence et de la réconciliation¹⁴.

Pistes de mise en œuvre : former toutes les personnes concernées sur la base des présentes orientations (tâche dévolue aux services régionaux) ; préparer ce sacrement en intégrant les prêtres et les catéchistes ; veiller à orienter les prêtres sur la façon dont les enfants et les jeunes se sont préparés à recevoir ce sacrement.

b) La célébration du sacrement

Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! (Lc 15, 6)

Orientation 6 : célébrer la joie du pardon

Le cadre de la célébration est important, surtout pour les personnes qui reçoivent ce sacrement pour la première fois, qui ne l'ont pas reçu depuis longtemps ou qui sont dans une situation dite « irrégulière ». Ce cadre doit être joyeux et festif, dans la perspective de la rencontre et de la communion avec Jésus-Christ, dans la joie du pardon (cf. *Lc* 15)¹⁵.

Pistes de mise en œuvre : mettre en valeur les signes qui renvoient au mystère pascal et au baptême (le cierge pascal, la croix, le baptistère, par exemple pour l'action de grâce) ; placer les prêtres de façon visible durant la confession ; soigner le caractère festif de ces rassemblements, non seulement durant mais aussi après la célébration (par exemple en proposant ensuite une célébration de l'eucharistie, un apéritif, un goûter, etc.)¹⁶.

Orientation 7 : mettre la Parole de Dieu au cœur

Le *Rituel* propose plusieurs formes de célébration du sacrement : la réconciliation individuelle des pénitents, la réconciliation de plusieurs pénitents avec confession et absolution individuelles, la réconciliation de plusieurs pénitents avec confession et absolution

¹² PAPE FRANÇOIS, homélie lors d'une célébration pénitentielle, 2019.

¹³ Cf. *Rituel*, n° 16, 26-27 ; *Célébrer la réconciliation avec des enfants*, p. 40-42. L'expression « dialogue pénitentiel » est du cardinal Martini.

¹⁴ Cf. notamment *Rituel*, n° 15-17 ; *Célébrer la réconciliation avec des enfants*, p. 23-66.

¹⁵ Cf. PAPE JEAN-PAUL II, exhortation *Catechesi tradendae*, 1979, n° 5.

¹⁶ Notons que le cadre scolaire ne se prête pas à la célébration de ce sacrement.



générales¹⁷. La deuxième forme favorise l'écoute communautaire de la Parole de Dieu et renforce le caractère ecclésial de la conversion et de la réconciliation. En outre, elle est particulièrement adaptée à certains temps liturgiques privilégiés comme l'Avent et le Carême¹⁸.

Pistes de mise en œuvre : favoriser les célébrations communautaires et intergénérationnelles en invitant les fidèles à participer aux célébrations avec les enfants et les jeunes ; lorsque les célébrations rassemblent de nombreux participants, proposer différentes activités (catéchèse ludique, atelier créatif, prière, chant, etc.) ; en tous les cas, favoriser l'initiation à ce sacrement en présence et en collaboration avec les familles.

Orientation 8 : inscrire le sacrement dans la vie baptismale

Comme pour les sacrements de la confirmation et de l'eucharistie, le sacrement de pénitence et de réconciliation n'est pas célébré pour la première fois à un âge déterminé¹⁹, mais lorsque la personne est disposée à le recevoir. S'il est clair que le contexte du cheminement vers la vie eucharistique est favorable²⁰, ce sacrement doit être préparé et vécu dans la perspective de toute la vie chrétienne²¹.

Pistes de mise en œuvre : inscrire la célébration de ce sacrement dans la dynamique de la vie baptismale, en évitant d'en faire un but en soi ou un préalable rédhibitoire ; veiller à espacer dans le temps l'initiation à ce sacrement et le cheminement vers la vie eucharistique pour permettre le déploiement approprié de chaque sacrement (par exemple avec une année de décalage) ; développer la mystagogie de ce sacrement.

c) La vie de pécheur réconcilié

La miséricorde du Seigneur, sans fin je la chante ! (Ps 89[88], 2)

Orientation 9 : rejoindre et accompagner le cheminement de chacun

Le sacrement de pénitence et de réconciliation suppose une initiation qui engage la liberté de chacun. Toute pression ou contrainte doit être évitée. Par ailleurs, d'autres propositions peuvent conduire à expérimenter le pardon de façon non sacramentelle. Certaines de ces propositions peuvent être fécondes pour la vie spirituelle sans être nécessairement liées au pardon. Il s'agit de rejoindre et d'accompagner le cheminement de chacun²².

Pistes de mise en œuvre : proposer différentes démarches adaptées au cheminement de chacun : écrire une lettre à Dieu, proposer un geste qui rappelle le baptême, prier avec quelqu'un d'autre, avec les psaumes, offrir un espace de rencontre et d'écoute personnelle (prière des frères et sœurs, accompagnement personnel).

Orientation 10 : valoriser la miséricorde et la conversion

La pénitence est la réponse humaine, portée par la grâce, à la rencontre du Christ et à son offre de réconciliation. Elle est « la conversion qui passe du cœur aux œuvres et par conséquent à toute la vie du chrétien »²³. Elle prend des formes variées : le jeûne, la prière et l'aumône (cf. *Mt* 6, 1-18) mais aussi les gestes quotidiens de réconciliation, la correction

¹⁷ Cf. *Rituel ; Reconciliatio et paenitentia*, n° 32. Notons que la troisième forme revêt un caractère d'exception et n'est donc pas laissée au libre choix.

¹⁸ Cf. *Reconciliatio et paenitentia*, n° 32 ; *Rituel*, n° 34.

¹⁹ Sinon dès l'âge de raison, cf. can. 989 CIC.

²⁰ Cf. can. 914 CIC ; *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n° 1457 ; Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, instruction *Redemptionis sacramentum*, 2004 ; *Note additionnelle au Directoire catéchétique général au sujet du premier accès aux sacrements de pénitence et d'eucharistie*, 1971 ; *Célébrer la réconciliation avec des enfants*, p. 117-121.

²¹ En outre, ce qui a été dit de l'eucharistie (en particulier les orientations 2.1 et 2.2) vaut également pour le sacrement de pénitence et de réconciliation, cf. DIOCÈSE DE LAUSANNE, GENÈVE ET FRIBOURG, *Orientations diocésaines pour le cheminement vers le sacrement de l'eucharistie*, 2020.

²² *Evangelii gaudium*, n° 160-162.

²³ *Reconciliatio et paenitentia*, n° 4.



fraternelle, la participation à l'eucharistie, la lecture de l'Écriture, la prière du *Notre Père*, etc. Elle comporte aussi des formes liturgiques (acte pénitentiel ou aspersion pendant la messe) ou traditionnelles comme les œuvres de miséricorde, rappelées par le pape François lors du jubilé de la miséricorde²⁴.

Pistes de mise en œuvre : en catéchèse et dans la prédication, valoriser et expliquer les différentes formes de miséricorde et de conversion, qui expriment la conversion du cœur et disposent à vivre le sacrement de pénitence et de réconciliation (cf. quelques propositions en annexe 2).

Orientation 11 : renouveler l'expérience du pardon

Le fruit le plus précieux de ce sacrement est la réconciliation avec Dieu, avec l'Église, avec les autres, avec soi-même et avec toute la Création, qui « se produit dans le secret du cœur du fils prodigue et retrouvé qu'est chaque pénitent »²⁵. Ce sacrement soutient et renouvelle la vie baptismale, même si de nombreux baptisés le laissent de côté : « Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde »²⁶. L'Église ne doit donc pas se lasser de proclamer la miséricorde²⁷.

Pistes de mise en œuvre : proposer des initiatives régulières pour permettre aux enfants, aux jeunes, aux adultes et à tous les baptisés de (re)découvrir et vivre ce sacrement (24 heures pour le Seigneur, veillées de la miséricorde, fêtes du pardon, célébrations pénitentielles, etc.) ; mettre à profit les temps liturgiques privilégiés que sont l'Avent et le Carême.

*Regarde les bras ouverts du Christ crucifié, laisse-toi sauver encore et encore.
Et quand tu t'approches pour confesser tes péchés,
crois fermement en sa miséricorde qui te libère de la faute.
Contemple son sang répandu avec tant d'amour et laisse-toi purifier par lui.
Tu pourras ainsi naître de nouveau.*

PAPE FRANÇOIS, exhortation apostolique *Christus vivit*, 2019, n° 123

Lu et approuvé à Fribourg, le 29 août 2025

✠ Charles MOREROD op
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg

Laure-Christine GRANDJEAN
chancelière a.i.

²⁴ *Misericordiae vultus*, n° 15 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1434-1438 ; *Rituel*, n° 8. S'agissant de la célébration de l'eucharistie, on peut penser à valoriser les prières qui présentent particulièrement le mystère de la réconciliation, par exemple les prières eucharistiques pour la réconciliation ainsi que certains formulaires de messes votives et de messes pour intentions et circonstances diverses, cf. *Missel romain* (nouvelle édition), p. 572.

²⁵ *Reconciliatio et paenitentia*, n° 31.

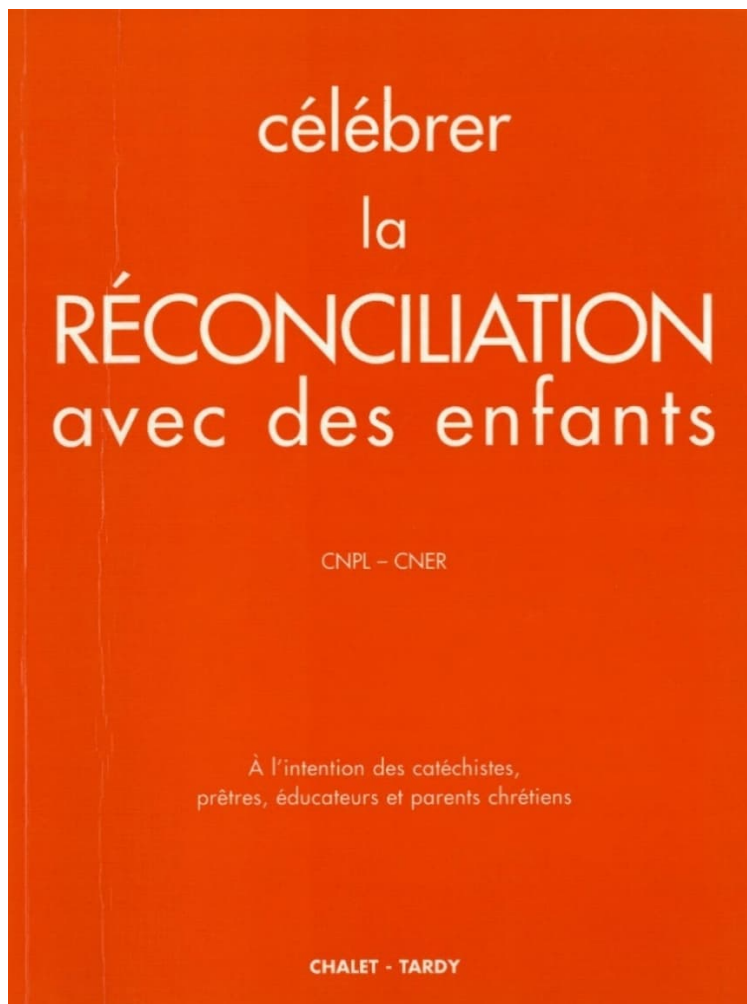
²⁶ *Evangelii gaudium*, n° 3.

²⁷ *Dives in misericordia*, n° 13.



Annexe 1

CNPL–CNER, *Célébrer la réconciliation avec des enfants. À l'intention des catéchistes, prêtres, éducateurs et parents chrétiens*, Chalet–Tardy, 1999 (image de couverture)





Annexe 2

Les formes du pardon dans les Évangiles

Préambule

Nous proposons ici une liste non exhaustive de péricopes dans le thème de la réconciliation, du pardon, de la confession, et quelques pistes de mise en œuvre.

Ces propositions veulent étoffer la variété des pistes évangéliques quant au mode de réconciliation avec Dieu, les uns avec les autres, et vis-à-vis de soi-même. Cela est une autre façon de mettre en pratique le commandement que Jésus nous a laissé : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13,34), qui accomplit la parole de Dieu dans le Deutéronome « Aime Dieu, et aime ton prochain comme toi-même » (Dt 6,4 voir citation de Jésus chez Jean)

Ces péricopes peuvent être proposées dans le cadre de la catéchèse ou du catéchuménat d'enfants comme d'adultes, et en parallèle de la célébration du sacrement de pénitence et de réconciliation.

Elles sont adaptables pour une célébration pénitentielle communautaire. Il est important de les assortir d'un temps de convivialité, qui marque la joie du pardon reçu et donné, et met en évidence l'importance de la relation aux autres.

« Deux hommes montèrent au Temple » (Lc 18,9-14)

La comparaison tue l'amour !



Public-cible :

- en préparation à la première des confessions
- pour adultes (notamment lors de préparation au mariage)
- pour groupes de paroisse (bénévoles, membres de conseil, etc.)



Visée :

Prendre conscience que je suis un terrain riche et miné que Dieu cherche à ensemer de toute façon, car Dieu est miséricorde : je n'ai pas besoin de me comparer à autrui pour trouver ma voie vers Dieu

Attitude de base à promouvoir :

Humilité et laconisme dans la demande de pardon



Parole de Jésus à retenir :

« Quiconque s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé. »

Piste de mise en œuvre :

- Temps d'échanges (ateliers, petits groupes ; si opportun, un.e catéchiste par groupe) : *Comment est-ce que je me compare aux autres ?* Par exemple, en listant des qualités et des défauts que j'ai et, si opportun, les qualités et les défauts que je vois chez autrui (conjoint.e, camarade de classe, membres de ma famille...).
- Puis, travailler à relier les deux listes : « on a les défauts de nos qualités, et les qualités de nos défauts ! » Par exemple, si je suis impatient (défaut), cela recèle un potentiel de réactivité dans une activité (qualité).
- Echanger sur le regard que Dieu/Jésus posent sur mes deux listes.
- Ecoute de la parabole de Luc 18 et méditer les deux attitudes, extérieure et intérieure, des orants.



Ce moment de réflexion personnelle peut préparer le dialogue avec le prêtre, si le sacrement du pardon et de la réconciliation est prévu. On peut aussi aménager la célébration pour que le dialogue avec le prêtre ait lieu à ce moment.

- Prière de conclusion : en substance, remercier Dieu et les autres de leur écoute ; entendre la phrase de Jésus « Qui s'élève et qui s'abaisse » et demander l'Esprit Saint pour nous guider dans le geste, parole, démarche concrets décidés pour « descendre dans sa maison justifié ».

Tiré de la Tradition :

- Faire découvrir le « Je confesse » et le « Kyrie », notamment chanté à Taizé.

Acte (individuel ou collectif) :

- Ecrire sa profession de foi (Credo) et le partager à la prochaine rencontre.

« ...et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi » (Mt 5,23-26)

La messe avant la messe, ou après !



Public-cible :

- en préparation à la première des communions ;
- pour adultes (notamment assemblée paroissiale ordinaire)
- pour membres de groupes liturgiques, lectrices, sacristains, tout acteur gravitant autour de l'eucharistie).



Visée :

Nourrir, rafraîchir, approfondir le lien entre la célébration de l'eucharistie dans et hors église.

Attitude de base à promouvoir :

cohérence entre ce que je célèbre à l'autel de l'église et à l'autel de la vie.



Parole de Jésus à retenir :

« Va d'abord te réconcilier avec ton frère/ta sœur ! »

Piste de mise en œuvre :

- *Qui sont les gens que j'aime et que je n'aime pas ?* Cercle familial, amical, professionnel, école, sport, loisirs... On peut établir une carte des relations, en s'aidant par exemple de jouets miniatures (personnages, voiturettes, bonhommes Lego, etc.) : chacun en choisit quelques-uns représentant telle ou telle personne aimée ou pas, et peut raconter la motivation du choix, etc.
- Puis se demander quel regard Dieu/Jésus posent sur ces personnages, et mes sentiments à leur égard.
- Ecoute de la parabole de Mt5, et commentaire en paraphrasant le contexte (chapitres 5,17-48, conclus par « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »), ou Lectio divina.
- Se remémorer (ou découvrir, pour les communiantes) le déroulement de la messe et voir les points de contact et de « non-contact » avec ma vie quotidienne. Par exemple, je dis « Gloire à Dieu et *paix aux hommes* » : en quoi suis-je pacifiant ? Etc.

Ce moment de réflexion personnelle peut préparer le dialogue avec le prêtre, si le sacrement du pardon et de la réconciliation est prévu. On peut aussi aménager la célébration pour que le dialogue avec le prêtre ait lieu à ce moment.

- Prière de conclusion : en substance, remercier Dieu et les autres de leur écoute ; entendre la phrase de Jésus « Va d'abord te réconcilier avec ton frère/ta sœur » et demander l'Esprit Saint pour nous guider dans le geste, parole, démarche concrets décidés pour « me réconcilier avec mon frère/ma sœur ».



Tiré de la Tradition :

- Faire découvrir la prière de Saint Jean XXIII : « Rien que pour aujourd'hui ».

Acte (individuel ou collectif) :

- Contacter une personne qui me tient à cœur pour un temps de convivialité
- Contacter une personne qui a besoin de mon pardon.

**Les trois « je t'aime » de Pierre à Jésus // les trois reniements (Jn 21,14-19 # Jn 18,17.25.27)
Je t'aime moi non plus !**



Public-cible :

- pour les enfants et adultes en préparation d'un sacrement ;
- pour les catéchumènes ;
- pour les communautés paroissiales.



Visée :

Apprendre à soigner la relation avec le Christ = soigner la relation avec autrui, et vice et versa !

Attitude de base à promouvoir :

Se laisser aimer par Dieu aide à aimer son prochain.



Parole de Jésus à retenir :

« M'aimes-tu ? Prends soin des autres. »

Piste de mise en œuvre :

- Que veut dire « aimer Dieu » ? Décliner, en petits groupes, les diverses interprétations du verbe « aimer » dans le nouveau testament, dans la vie (culture musicale, arts...) et dans son quotidien (famille, ami.e.s, animaux de compagnie, etc.). Les différentes acceptions sont notées sur des post it en forme de cœur ; les post it sont ensuite rassemblés et classés...
- Se rendre compte que *personne* n'aime parfaitement, sauf Dieu/Jésus, et que c'est bien ainsi : *j'apprends* à aimer et à être aimé.e. Du coup, que veut dire « Dieu m'aime » ? Comment le savoir, le vivre, le croire ? Echanger sur la présence de Dieu dans *ce* monde, dans *ma* vie, avec hauts et bas, guerres et paix, joies et tristesses...
- Puis se demander quel regard Dieu/Jésus posent sur ce monde, sur nous.
- Ecoute de Jn 21, et chacun.e médite dans le silence (sur) le regard d'amour que Jésus pose sur lui/elle, inconditionnellement.
Ce moment de réflexion personnelle peut préparer le dialogue avec le prêtre, si le sacrement du pardon et de la réconciliation est prévu. On peut aussi aménager la célébration pour que le dialogue avec le prêtre ait lieu à ce moment.
- Prière de conclusion : en substance, remercier Dieu et les autres de leur écoute ; entendre la phrase de Jésus « [Son prénom], je t'aime : prends soin des autres ! » et demander l'Esprit Saint pour guider dans le geste, parole, démarche concrets décidés pour aimer, aider.

Tiré de la Tradition :

- Faire découvrir la prière *Ad amorem* d'Ignace de Loyola (Exercices Spirituels, n. 234)
- Faire découvrir la prière *Mein Herr und mein Gott / Mon Seigneur et mon Dieu* de Saint Nicolas de Flue.
- Initier à l'adoration eucharistique.

Acte (individuel ou collectif) :

- Ecrire à des personnes résidentes en EMS, à des prisonniers, ... via les aumôneries.



Le paralytique porté par quatre hommes (Mc 2,3-12) **Solidaire !**



Public-cible :

- pour tout âge.



Visée :

Valoriser l'entraide, la solidarité, la diaconie en Église pour la société.

Attitude de base à promouvoir :

L'Église est service (diaconie) tout autant que liturgie et formation continue.



Parole de Jésus à retenir :

« Lève-toi ! »

Piste de mise en œuvre :

- Echanger sur la doctrine sociale de l'Église en travaillant 2-3 points préalablement choisis par les catéchistes : *solidaire, pour qui, pour quoi ?*
- Comment est-on déjà solidaire ? en famille, amis, camarades, collègues...
- Se rendre compte de nos paralysies : dans notre témoignage de foi, notre service du pauvre, notre élan à aider... On peut écrire chaque paralysie sur un caillou, et rassembler tous les cailloux.
- Puis se demander *comment Dieu/Jésus est solidaire* : avec moi, nous, l'humanité ? Pour chaque réponse, allumer un lumignon qui sera déposé parmi les cailloux ; ou enlever un à un les cailloux, et les remplacer par une plume.
- Ecoute de Mc2, puis méditation personnelle en silence : Quand ai-je porté quelqu'un.e qui en avait besoin ? Quand ai-je été porté.e par un autre, les autres ?
Ce moment de réflexion personnelle peut préparer le dialogue avec le prêtre, si le sacrement du pardon et de la réconciliation est prévu. On peut aussi aménager la célébration pour que le dialogue avec le prêtre ait lieu à ce moment.
- Prière de conclusion : en substance, remercier Dieu et les autres de leur écoute ; entendre la phrase de Jésus « Lève-toi ! » et demander l'Esprit Saint pour guider dans le geste, parole, démarche concrets décidés pour marquer ma solidarité avec des nécessiteux.

Tiré de la Tradition :

- Faire découvrir les écrits (extraits) du Pape François sur la sauvegarde de la création, *Laudato si'* et *Laudate Deum*.

Acte (individuel ou collectif) :

- S'intéresser à une œuvre caritative, humanitaire, d'Église ou ONG, via internet et/ou un.e représentant.e et y adhérer ;
- Lire leur rapport d'activités et s'y engager comme bénévole.



La femme pécheresse (Lc 7,36-50) *Une femme au parfum !*



Public-cible :

- Tout âge ;
- à privilégier pendant Avent et Carême aux moments des préparation aux grandes fêtes et solennités.



Visée :

Apprendre à se contenter de moins, du sobre et du simple.

Attitude de base à promouvoir :

Donner gratuitement sans attendre de retour est libérant !



Parole de Jésus à retenir :

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ! » (Actes 20,35)

Piste de mise en œuvre :

- Temps de réflexion personnelle : *Quelle est ma capacité au don : de ma personne, idées, pensées, prières, aide, argent, biens, amitié, amour, écoute, etc. ? Et qu'est-ce que je ne donnerai jamais ?* Puis méditer sur le concept de médisance, de jalousie, de cupidité, d'avidité
- Ensuite, partager sur : *qu'est-ce que j'ai reçu : de Dieu, des autres, de par moi-même ? Et : quelle est mon attitude face à ce que j'ai reçu ?* On peut faire un lien avec le baptême : *Car nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ, parmi ceux qui accueillent le salut comme parmi ceux qui vont à leur perte (2Co2,15)...* l'amour de Dieu se diffuse comme un parfum...
- Ecoute de Lc7 ou lectio divina.
- Chacun.e médite dans le silence : *A quoi suis-je trop attaché.e ? A quoi pourrais-je renoncer ? Que pourrais-je donner ? Que pourrais-je recevoir ?*
Ce moment de réflexion personnelle peut préparer le dialogue avec le prêtre, si le sacrement du pardon et de la réconciliation est prévu. On peut aussi aménager la célébration pour que le dialogue avec le prêtre ait lieu à ce moment.
- Prière de conclusion : entendre la phrase de Jésus « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » et demander l'Esprit Saint pour guider dans le geste, parole, démarche concrets décidés pour grandir dans l'entraide.

Tiré de la Tradition :

- Faire découvrir les écrits (extraits) du Pape François sur la sauvegarde de la création, *Laudato si'* et *Laudate Deum*.

Acte (individuel ou collectif) :

- Trier ses affaires (habits, jouets, vaisselle, livres, etc...) et donner à Caritas, Emmaüs ou une autre œuvre d'entraide pour précarisés.



Annexe 3

Regard du confesseur

La période du Carême, après laquelle nous célébrons la Résurrection, nous a encouragés à la conversion, qui inclut la réconciliation avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes. Encouragé à témoigner, j'aimerais partager mon expérience d'accorder du sacrement du pardon à diverses personnes et leur approche de cet acte.

Puis-je dire d'abord quel est, à mon sens, le « pénitent idéal » ? C'est celui qui, en partant, laissera un confesseur émerveillé et heureux, fier aussi d'avoir pu rendre un tel service. Cela arrive assez souvent. La joie du confesseur est souvent celle du pénitent. Il était entré plus ou moins humilié et hésitant, et il se relèvera avec un grand sourire, le visage rayonnant. Nous nous séparons parfois sur une cordiale poignée de main. J'évoque cela car ce fut pour moi une expérience fondatrice, dans les jours qui suivirent mon ordination : je me découvrais une aptitude nouvelle à rendre des gens heureux, proprement à les *consoler*. Le pénitent est heureux d'avoir pu nommer ce qui en lui n'était pas vivant, ce qui portait la marque d'un manque de vie et d'amour ; il a été entendu là-dessus, je l'ai aidé à identifier son péché, les choses se sont éclairées pour lui en même temps qu'il recevait le pardon. Bien des prêtres confirmeront qu'ils sont témoins de la joie.

Puisque je témoigne ici de la relation entre confesseur et pénitent, j'ajouterai que ce qui est entendu en confession ne trouble pas le prêtre. En tout cas ce fut pour moi, là aussi, une expérience initiale et fondatrice : je peux entendre des choses intimes et lourdes sans qu'elles altèrent mon équilibre affectif, sans qu'elles s'installent dans mon esprit comme les petits démons dont parle un jour Jésus.

Nous sommes tous des êtres humains, et tout comme les confesseurs sont différents, les pénitents le sont aussi. J'appelle ainsi ceux qui viennent souvent picorer la bonté de Dieu. Ce sont les gens tout simples du quartier, des familiers de l'église, ceux qui mènent une vie ordinaire et ont des péchés ordinaires. Ils se confessent régulièrement et ont parfois soigneusement établi la liste de leurs fautes. En les comparant à des moineaux, je me rappelle que l'image vient de Jésus et qu'elle s'applique à tous ses disciples, à nous tous qui en valons « *deux pour un sou* » et sommes connus du Père. Ces personnes viennent exprimer à haute voix les mille et une petites affaires de la vie de chacun d'entre nous. Elles disent les tracasseries de l'existence, les manquements, les grognements, les jalousies, toutes choses qui signifient que la vie n'est pas facile, qu'on se griffe les uns les autres, qu'on n'est jamais à la hauteur. Elles parlent d'elles et parfois un peu aussi du péché des autres. Il n'y a là rien que du très universel ; nous sommes tous les familiers de ces pénitents-là.

Dois-je indiquer le service que nous tâcherons de leur rendre ? Il sera d'abord l'écoute patiente et répétée. Et puis nous essaierons de les aider à bouger, à ne pas stagner dans la répétition, à ne pas s'enliser dans les mêmes petites culpabilités. Nous les encouragerons à repérer où, dans les difficultés de l'existence, leur relation au Christ est véritablement affectée. Un jour viendra peut-être où la liste ne suffira plus, où le pénitent renoncera sans crainte à la description exhaustive et préférera choisir un ou deux points significatifs, les lieux d'un vrai combat, petit ou grand. Nous serons entrés sur un chemin de discernement spirituel.

Faut-il mentionner ici la confession des jeunes enfants ? Ceux-là aussi nous ressemblent à tous, Jésus nous l'a d'ailleurs vivement souhaité. Les tout-petits apportent, eux aussi, leur liste : c'est donc par là qu'on éveille les mots et la conscience quand ils sont peu déliés. Signalons cependant que les enfants et jeunes adolescents émerveillent parfois le confesseur. Précisément parce qu'ils sont simples ; ils ne sont pas, comme nous adultes, dans la construction de soi, inquiets de l'image donnée au prêtre, et à Dieu, et à soi-même. Ils sont d'autant mieux aptes à dire et à vivre la conscience du péché. Ils saisissent très vite, comme intuitivement, ce qui est beau et ce qui ne l'est pas, ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Quant aux plus grands, adolescents et



même parfois jeunes adultes, je voudrais dire que le sacrement peut jouer un rôle éducatif majeur. Nulle autre instance peut-être que ce face-à-face liturgique n'offre des conditions aussi favorables pour faire accéder au Christ, au Christ qui déploie et qui envoie.

Nous rencontrons aussi les pénitents « fondés en Dieu », on pourrait dire plus simplement les pénitents « croyants ». Il s'agit de ceux qui ont avec le Christ une relation profonde et qui viennent, à échéance plus ou moins proche mais régulière, se replonger à la source. Quelques-uns d'entre eux bénéficient d'un accompagnement spirituel ; au terme de la rencontre, la conversation change de statut, nous marquons discrètement le passage à un caractère liturgique, et tout ce qui s'est échangé sera présenté à la miséricorde de Dieu.

Souvent, ces gens pourront vivre longuement dans la tranquillité. Leur vie chrétienne est bien enracinée, « *bâtie sur le roc* », et les événements ne viendront pas tout remettre en cause. Il n'est pas exclu que surviennent des tempêtes, que ces personnes traversent comme tout le monde de mauvaises passes parce que la vie est complexe, et aussi parce qu'elles sont faillibles. Mais la confiance demeure. Il me semble que c'est précisément une caractéristique de cette tranquillité de la foi : elle dispose le cœur à supporter les états de la mer, quels qu'ils soient. Qu'il y ait du vent ou des creux, que ce soit parfois mer calme ou mer d'huile, on est assuré en Dieu. Le sacrement du pardon n'est pas seulement fait pour enregistrer ces mouvements, pour les nommer et en prendre acte ; il peut être l'occasion de les découvrir, de se laisser surprendre par eux ; il est lieu de révélation. Des chrétiens dont l'existence présente peu de grands dangers, qui sont probablement à l'abri des fautes graves, viendront pourtant se confesser. Ils veulent avancer. Leur souci n'est pas d'identifier des fautes, il est de progresser dans l'amour du Christ et de se laisser conduire par lui plus loin. Dans l'exercice de la parole, dans l'examen qui la précède, dans l'absolution qui la conclura, le Seigneur enseigne. Il me montre que je me suis fourvoyé, il me révèle mon péché d'une manière renouvelée, il me fait prendre conscience de mon égoïsme, de ma jalousie, de ma violence, de mon pouvoir ; toutes choses qui étaient là, qui restent tapies à ma porte. Enraciné en Dieu, je suis capable d'entendre le Christ qui m'enseigne. Le sacrement éduque la conscience, et la conscience n'a jamais fini d'être éduquée.

De par ma formation, à la confession, je préfère l'accompagnement selon les règles d'Ignace de Loyola. Depuis 4 ans, je ne me porte plus comme volontaire lorsqu'un confrère en cherche. Chacun ses dons, et par respect pour les pénitent.e.s, j'opte plutôt pour les confier à d'autres plus émérites que moi. Sauf s'ils souhaitent décortiquer le sujet de leur pénitence ... hors confession : dans le cadre de l'accompagnement, justement. En effet, les notions du pardon et de la conversion me semblent porter du fruit bien plus durablement lorsqu'on prend le temps pour les approfondir plutôt qu'après « un Pater et deux Ave » !

Après des années de pratique de « confession classique » – auriculaire, comme aux célébrations pénitentielles par exemple –, je me suis rendu compte que le formel « Pardonnez-moi mon Père, car j'ai péché » suivi de la liste impersonnelle – « j'ai péché selon le x^e commandement » sans rien ajouter, – se répétaient très souvent, sans que le ou la pénitente ne puisse dire/vivre avoir progressé dans le domaine. La personne n'avait pas eu l'occasion de traiter la racine de son péché récurrent... Et pour cause, il y a le secret de confession ! Il empêche le prêtre de reprendre en dehors de la confession tel ou tel sujet qui meurtrit le cœur du confessant et qui le mériterait, afin de le travailler en vue d'une libération... Pour moi, c'était très frustrant alors que je connaissais des méthodes ignatiennes qui auraient été fort utiles : par exemple, la notion de relecture qui est comme un des instruments-clefs pour la progression spirituelle : relire ce qui s'est passé, dit, vécu, pour y distinguer « Dieu et diable », pourrait-on dire ; apprendre à discerner les voix et les voies ; et choisir ce qui conduit davantage à la suivance du Christ. Tout cela demande plus de temps que celui imparti dans un confessionnal...

Quant aux sujets confessés, ils m'ont surpris *crescendo* : à Rome, au Caire, à Genève, Lausanne, Renens etc., la sexualité d'une part, et le scrupule de l'autre, ont été au sommet des « préoccupations » des pénitent.e.s. Si celui-ci pouvait souvent s'édulcorer dans le petit dialogue prévu en



confession, celui-là aurait demandé bien plus qu'un mini-entretien, surtout quand le pénitent revenait sur la même chose des années durant... En guise d'anecdote, un confrère brésilien m'avait avoué nous trouver *très* obsédés par le sexe, nous Européens, alors que chez lui, c'était plutôt les péchés liés au non-respect de la Doctrine sociale de l'Église qui occupaient la confession...

Sans parler de la différence abyssale entre « péché » et « bêtise » qui n'a jamais vraiment été assimilée on dirait. C'est à tomber par terre ce que, parfois, nos anciens confessaient dans ce sens sans même *creuser d'eux-mêmes* les circonstances qui leur ont fait manquer la messe dimanche... La confession les a-t-elle désappropriés de leur bon sens ?

On ne change plus les habitudes des aînés ; avec les enfants en parcours catéchétique, par contre, on peut leur apprendre à confesser d'abord tout le bien, le beau, le vrai, le bon dans leur vie – cadeaux de Dieu – avant d'en venir au mal commis exprès.

Par l'accompagnement, à moyen et long terme, des pénitent.e.s ont vécu des résurrections remarquables, se sont libérés d'un schéma vieillot hérité d'une vision de Dieu, voire d'un catéchisme, obsolètes, et surtout ont (re)pris goût à la relecture quotidienne, ou du moins régulière, qui devient confession de Dieu dans leur vie, et de tout ce dont on est capable en bien comme en mal.



Points d'attention pour les confesseurs et les agents pastoraux

Quelques points d'attention concernant les liens entre catéchèse ordinaire et sacrement de la pénitence et de la réconciliation :

- « Conversion », « pénitence », « pardon », « réconciliation » pointent une même réalité, mais ne sont pas équivalents. « Aucun à lui seul ne peut tout dire. »²⁸ On usera avec grand profit des diverses propositions du Rituel, notamment des paroles du temps de l'accueil : elles permettent de tenir compte de l'« aujourd'hui » du pénitent et de l'y rejoindre (Rituel romain n°40 et Rituel n°28 / formules d'accueil mutuel du Rituel n° 58 à 65).
- Le retour sur soi, la conversion permanente, sont un ordinaire de la vie chrétienne. « Ainsi, même dans la forme sacramentelle, la pénitence et la réconciliation ne se limitent pas au moment de la confession et de l'absolution. Selon le Rituel, la démarche du sacrement s'appuie sur toute une dynamique » : écoute de la Parole de Dieu, confiance dans sa miséricorde infinie, conscience d'un appel à vivre en cohérence avec son amour donné.²⁹ La célébration du sacrement doit s'inscrire dans ce cheminement³⁰ et dans la parole du Christ : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » (Jn10,10) (cf. Rituel n°3).
- Le sacrement de la pénitence et de la réconciliation prend en compte l'histoire entière de la personne. Il s'adosse à la catéchèse dite *ordinaire*, qui, « consciente que la conversion n'est jamais pleinement accomplie mais dure toute une vie, éduque à se savoir pécheurs et pardonnés et, en valorisant le riche patrimoine de l'Église, prépare aussi des itinéraires pénitentiels et de formation appropriés, qui favorisent la conversion du cœur et de l'esprit à un nouveau style de vie, perceptible également de l'extérieur. »³¹
- L'écoute de la Parole de Dieu étant une des composantes d'un « sacrement vraiment célébré »³², il importe de proposer une rencontre de catéchèse en lien avec le sacrement (Rituel n°34). Toutes les sources de la catéchèse ramènent à la Parole de Dieu³³ et nous sommes invités, « dans notre démarche, à découvrir ou redécouvrir toujours toutes les façons de se mettre à l'écoute de la parole de Dieu, à ne pas la réduire à une lecture individuelle, et à apprendre à jouer le jeu d'une écoute ensemble de la Parole... ce qui n'est pas facile. »³⁴

Quelques points d'attention concernant le Rituel :

- Le Rituel propose plusieurs formules à choix pour les étapes du sacrement, par exemple pour l'accueil du pénitent (cf. ci-dessus), la prière avant l'absolution ou les formules d'envoi. Il est bon aussi de laisser le pénitent choisir sous quelle forme il désire vivre ces étapes du Rituel.
- L'examen de conscience³⁵ proposé doit interroger la vie relationnelle du pénitent, à la lumière du « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn13,34). En posant par exemple la question : « De quoi te souviens-tu de la semaine écoulée ? », l'examen de conscience invite le pénitent, éclairé par l'Esprit, à relire sa vie avec Dieu et les autres, et à ancrer sa confiance dans la miséricorde du Père.

Le paradigme de l'examen de conscience est celui du passage de la relation blessée à la relation sauvée, manifestant que l'initiative de la conversion et de la réconciliation vient de Dieu (Rituel n°12), et pas celui de la liste d'actes peccamineux. Pour reprendre les mots de Christoph Theobald³⁶ : « Au lieu d'entrer dans la définition du péché par le biais de la loi et de sa transgression, on peut souligner d'emblée son *sens proprement théologique* : dès lors le croyant entend d'abord la voix de Celui qui se révèle comme libérateur et découvre, dans l'expérience de cette écoute libératrice d'un Autre, ce qu'il en est de sa propre servitude. Le

²⁸ CNPL-CNER, *Célébrer la réconciliation avec des enfants. À l'intention des catéchistes, prêtres, éducateurs et parents chrétiens*, Chalet-Tardy, 1999, p.27 et la note de bas de page 1 des présentes Orientations.

²⁹ <https://liturgie.catholique.fr/les-sacrements/penitence-et-reconciliation/302950-vivre-la-penitence-careme-les-pistes-du-rituel/> (consultation au 4 octobre 2024).

³⁰ Voir notamment les Orientations 1,2 et 8.

³¹ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Directoire pour la catéchèse*, 2020, n°64. Voir aussi l'Orientation 4.

³² CNPL-CNER, *op. cit.*, p.29.

³³ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *op. cit.*, n°90.

³⁴ CNPL-CNER, *op. cit.*, p.37. Voir aussi les Orientations 7 et 10.

³⁵ Les Services de catéchèse des Régions diocésaines disposent de parcours catéchétiques pour cheminer vers le sacrement, ainsi que de divers examens de conscience adaptés aux âges des participants.

³⁶ CHRISTOPH THEOBALD, *Transmettre un Évangile de liberté*, Bayard 2007, pp.41-42.



« péché » ou le « sens du péché » se définit, dans ce contexte, comme une conscience vive, au cœur de notre liberté, non pas d'abord d'avoir porté une atteinte à la loi (comme structure du « réel », garantie par Dieu), mais d'avoir blessé à la fois *Dieu lui-même* et *notre propre liberté* : la mienne et celle d'autrui, créé à Son image et à Sa ressemblance. »

L'examen de conscience est donc une expression du *kérygme*, « feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus-Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père. »³⁷ Il rend témoignage au Christ Jésus qui fait le premier pas et se rend proche de tous (Rituel n°4).

- Le « premier pardon » doit être un éveil de la conscience. Il ne s'agit pas de tout recenser, mais d'accueillir une lumière sur notre vie, qui vient peu à peu en éclairer le tout. Par une catéchèse appropriée, un désir se met en place, un processus s'initie, une habitude de relecture de vie s'installe³⁸.

Quelques points d'attention pratiques :

- La célébration du sacrement se déroule dans un lieu ouvert (ne pas confesser, surtout un enfant, dans un lieu fermé !), qui met en évidence le Christ qui vient à la rencontre de chacun, en passant par une communauté réunie, le sujet de la célébration étant l'Église (Rituel n°13, 20 et 55)³⁹. Un temps de célébration d'action de grâce à l'issue des confessions, tous ensemble, met en évidence cette dimension ecclésiale du sacrement (Rituel n°41 ; à ce moment du reste, les confesseurs peuvent échanger leur étole violette pour une étole blanche, signe de la joie du pécheur pardonné).
- « Le sacrement de pénitence et de réconciliation suppose une initiation qui engage la liberté de chacun. Toute pression ou contrainte doit être évitée. »⁴⁰ Cela se dit par une attitude toute de délicatesse envers les pénitents : on évitera absolument toutes les questions intrusives. Cela se manifeste également en signifiant clairement qu'il est possible de rencontrer un prêtre sans recevoir le sacrement, et en proposant des démarches de retour sur soi et de pénitence autres que sacramentelles.
- Il est bon d'inviter les parents à la célébration du pardon (même si ce n'est pas un temps fort intergénérationnel). Un apport biblique et/ou un atelier catéchétique à leur intention peuvent grandement les éclairer sur le sacrement de la réconciliation. Ils pourront ainsi être encouragés à rencontrer eux aussi un prêtre et/ou à recevoir le sacrement.⁴¹
- Avant la célébration, les différents lieux dans l'église où les prêtres se tiendront pour accueillir les pénitents seront clairement déterminés. Le « secret de la confession » sera rappelé : « Le sceau de la confession crée un espace sacré dans lequel le pénitent est totalement libre de présenter à Dieu tout ce qu'il a sur la conscience et où (...) il peut trouver le pardon, la réconciliation et la guérison. »⁴²

Afin de respecter le secret de la confession, il convient d'aménager les lieux de façon à créer un climat de calme favorisant l'intériorité et de s'assurer que les conversations entre les prêtres et les pénitents ne seront pas audibles. Il convient également de proposer aux pénitents d'emporter avec eux ce qu'ils auraient pu écrire lors de l'examen de conscience, ou de détruire leurs notes devant eux.

Le prêtre doit être au clair sur la théologie qui guide la catéchèse pour ce sacrement, et sur ce qui a été vécu lors de la rencontre catéchétique avant la célébration du sacrement⁴³ : texte(s) biblique(s), examen de conscience, gestes et/ou objets symboliques... Il doit

³⁷ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *op. cit.*, n°58. Voir aussi les Orientations 4 et 6.

³⁸ Voir Orientations 10 et 11.

³⁹ Le Conseil presbytéral, lors de sa séance du 27 novembre 2024, a demandé que soit ajouté que le CIC stipule que « les confessions ne seront pas entendues en dehors du confessionnal, à moins d'une juste cause » (Can. 964 §3). Pour le Conseil Episcopal Catéchèse et Catéchuménat, il est important également de rappeler le §2 du même canon, qui définit clairement ce qu'est un confessionnal, excluant *de facto* tout lieu clos qui ne permet pas de séparer le pénitent du confesseur : « En ce qui concerne le confessionnal, la conférence des Evêques établira des règles, en prévoyant toutefois qu'il y ait toujours dans un endroit bien visible des confessionnaux munis d'une grille fixe séparant le pénitent du confesseur et dont les fidèles qui le désirent puissent user librement. »

⁴⁰ Voir Orientation 9.

⁴¹ Voir Orientation 3.

⁴² <https://www.la-croix.com/Debats/Secret-confession-Le-sacrement-reconciliation-peut-etre-instrument-contre-abus-2021-11-15-1201185233> (consultation au 4 octobre 2024).

⁴³ Voir Orientation 5.



également être très attentif à la façon dont chacun, en fonction de son âge, comprend et reçoit les paroles du Rituel ou les prières proposées. Il existe par exemple des actes de contrition adaptés aux enfants, notamment celui proposé au n°3 d'*Evangelii gaudium*.